

même jusqu'à la Rivière des Prairies dans le cas où ce système d'épuration projeté ne serait pas satisfaisant; que par l'acte de vente ou convention, les vendeurs permirent à la défenderesse de passer ledit égoût à travers le No. 144 et le No. 163 de la subdivision du lot No. 246 du cadastre officiel de la paroisse du Sault-au-Récollet; que ce No. 246 est maintenant dans les limites du territoire de la demanderesse, cette dernière ayant été détachée de ladite paroisse du Sault-au-Récollet longtemps avant l'acte de convention susdit; que la défenderesse, mettant son projet à exécution, a conduit les égoûts du quartier Saint-Louis jusqu'à son champ d'épuration dans la paroisse de Saint-Laurent, mais au lieu de conduire ensuite lesdits égoûts à travers les lots Nos. 144 et 163 de la subdivision dudit lot No. 246 depuis les limites de la paroisse du Sault-au-Récollet jusqu'à la Rivière des Prairies, elle les a conduits dans le cours d'eau verbalisé ci-dessus mentionné; que ce champ d'épuration a fonctionné plus ou moins bien pendant quelques années, mais que depuis quelques semaines, c'est-à-dire depuis la fin de décembre 1903, ce champ d'épuration n'est plus exploité et ne donne pas satisfaction, et la défenderesse ne conduit pas lesdits égoûts jusqu'à la Rivière des Prairies comme elle s'y était engagée; qu'en effet, depuis le commencement de janvier 1904, les égoûts dudit quartier Saint-Denis sont conduits dans le cours d'eau susdit, le suivent dans tout son parcours, traversent le chemin public et trois rues de la défenderesse pour aller ensuite se décharger dans la Rivière des Prairies; que la défenderesse n'a jamais obtenu de la demanderesse le droit d'égoûter ainsi par ledit cours d'eau, non plus que sur le territoire de la demanderesse, d'autant plus que lesdites eaux et lesdits égoûts ne se rendraient pas sur le territoire de la demanderesse si ce n'était les travaux artificiels faits par la défenderesse; que ces égoûts comprennent les eaux ménagères, les eaux sales et des matières fécales, et qu'ils sont ainsi conduits dans ledit cours d'eau qui est ouvert et rendent non-seulement ledit cours d'eau insuffisant mais constituent une nuisance publique et un danger imminent pour la santé publique en général et la santé des contribuables de la municipalité demanderesse en particulier; qu'il s'exhale dudit cours d'eau, ainsi rempli et débordant même par suite des égoûts qui y sont ainsi conduits, des odeurs malsaines et nauséabondes qui sont une cause constante d'insalubrité et mettent en danger la santé des habitants dudit village de Ahuntsic; qu'il y a des maisons d'habitation sur une grande partie du parcours dudit cours d'eau et une maison d'école, et que la santé des personnes qui habitent ces lieux est dans un danger imminent; que la continuation de la perpétration de ces nuisances causerait à la demanderesse un tort sérieux et irréparable; que la demanderesse est bien fondée à demander qu'il soit enjoint à la défenderesse de cesser immédiatement de conduire lesdits égoûts dudit quartier Saint-Denis dans ledit cours d'eau et dans les limites du territoire de la demanderesse; que la demanderesse a déjà souffert des dommages considérables dont \$200 pour faire faire l'examen dudit cours d'eau par des hommes de l'art, et qu'elle devra dépenser au moins mille piastres pour l'assainir; que la défenderesse n'a aucun titre à la partie du terrain de la demanderesse affectée par les travaux de ladite défenderesse; que sans le bénéfice d'une injonction à l'effet ci-dessus, la demanderesse souffrira un préjudice sérieux et des dommages irréparables;

Attendu que la demanderesse conclut comme suit: "Pourquoi la demanderesse conclut, vu les affidavits ci-joints et vu le cautionnement qu'elle est prête à donner et qu'elle donnera selon la loi, qu'il lui soit accordé une injonction interlocutoire enjoignant à la défenderesse, savoir la Cité de Montréal et à ses officiers, représentants et employés, de cesser sous toutes peines que de droit, jusqu'à ordre contraire, de conduire les égoûts provenant du quartier Saint-Denis ou de tout autre endroit, et de déverser lesdites eaux et lesdits égoûts dans ledit cours d'eau ci-dessus désigné, de même que dans ou sur le territoire de la demanderesse; ladite injonction à être signifiée à ladite défenderesse en même temps que le bref d'injonction émané en vue de l'action que la demanderesse entend prendre de suite contre ladite défenderesse, à ce qu'ensuite ladite injonction soit confirmée et déclarée absolue et permanente, et à ce qu'une injonction perpétuelle soit en conséquence accordée; la tout avec dépens".

Attendu que la défenderesse a répondu à cette requête en en niant toutes les allégations essentielles et ajoutant en résumé: que la demande ne justifiait pas une procédure par voie d'injonction provisoire; qu'à tout événement l'effet de cette injonction serait d'arrêter subitement le drainage de tout un quartier populeux de Montréal, et les consé-

and if such system of sewage was not found satisfactory, then to extend the same up to Rivière-des-Prairies; that in virtue of the deed of sale or agreement, the vendors allowed Defendant to run said sewer through Nos. 144 and 163 of subdivision lot No. 246 of the official plan and register of the parish of Sault-au-Récollet; said No. 246 is now within the limits of Plaintiff's territory, the latter having been separated from said parish of Sault-au-Récollet long before the passing of the above mentioned deed of agreement; that said Defendant, for the purpose of executing its project, ran its St. Denis ward sewers as far as its sewage farm in the limits of St. Laurent, but instead of afterwards running said sewers through lots Nos. 144 and 163 of subdivision lot No. 246, from the limits of the parish of Sault-au-Récollet up to Rivière-des-Prairies, it ran them into the authenticated ditch above mentioned; that said sewage farm has given more or less satisfaction for a few years, but that since December, 1903, it has not been in operation, and Defendant does not lead said sewers up to Rivière-des-Prairies, as it had undertaken to do; that, in fact, since the beginning of January 1904, said St. Denis ward sewers have been run to the ditch mentioned above which they follow its whole length, across the public highway and three streets belonging to Defendant, to empty afterwards into Rivière-des-Prairies; that Defendant never obtained from Plaintiff the right to drain through said ditch nor on said Plaintiff's territory, and were it not for Defendant's artificial works, neither said waters nor said sewers would ever have reached Plaintiff's territory; that said sewers contain refuse and dirty waters and excrements which are emptied into said ditch, the same being unclosed and inadequate, so that they constitute a public nuisance and a great source of danger not only to public health in general, but more particularly to the health of Plaintiff's ratepayers; that thus filled and overflowing through the sewers emptying therein, said ditch emits sickly and nauseous odors which are a constant source of unhealthiness and jeopardizes the health of the inhabitants of Ahuntsic; that along the greater part of the course of said ditch are to be found dwellings and a school-house, and the health of those inhabiting that region is in imminent danger; that were the nuisances permitted to continue, they would cause Plaintiff serious and irretrievable injury; that Plaintiff has already suffered heavy damages of which it enjoined to cease at once running its St. Denis ward sewers into said ditch, and within the limits of Plaintiff's territory; that Plaintiff has already suffered having damages of which \$200 is for having had experts examine said ditch, and that it will have to expend at least \$1,000 more to restore it to a healthy condition; that Defendant has no claim whatever upon Plaintiff's land touched by said Defendant's operations; that without the benefit of an injunction for the purposes herein above set forth, Plaintiff will suffer serious injury and irreparable damage.

Whereas Plaintiff concludes as follows: "Wherefore Plaintiff prays that, seeing the affidavits hereunto annexed and the security it is prepared to give, and which it will give according to law, it be granted an interlocutory injunction, enjoining Defendant, to-wit, the City of Montreal, its officers, representatives or employees, to cease, under all legal penalties, until otherwise ordered, running sewers from St. Denis ward or from any other point, and emptying said waters and said sewers either in said ditch above mentioned or in or upon Plaintiff's territory; said injunction to be served upon said Defendant as well as the writ of injunction issued in contemplation of the action which Plaintiff intends to take at once against Defendant, so that said injunction may afterwards be confirmed and declared absolute and permanent, and so that a perpetual injunction be accordingly granted, the whole with costs."

Whereas said Defendant answered said petition by denying all material allegations and adding, in substance: that the demand did not justify a proceeding for a temporary injunction; that, at all events, the effect of such an injunction would be to stop suddenly the drainage of the whole of a thickly settled ward of Montreal, so that most disastrous consequences might result therefrom; that the petition does not reveal that the alleged damage or injury will be permanent, but on the contrary seems to indicate that it is but temporary and can be remedied; that the remedy left to Plaintiff, if they have a right, would be an action for damages or a writ of mandamus to have certain pressing work performed; that Defendant has the right, in the public interest, to extend its drainage and main sewers to the lands it can purchase outside its own territory. In the present case, the City of Montreal established a sewage farm, in accordance